

MONTBELIARD

Aujourd'hui

Marta Sol achève sa tournée dans le secteur. Après la Petite-Hollande hier, la danseuse anime un stage flamenco à l'école de danse Herrero d'Audincourt.



En vue

Salut les copains à l'Axone

Souvenirs, souvenirs... Les nostalgiques du yé-yé et autres inconditionnels de la musique des années 60 ne voudront pas rater le rendez-vous fixé samedi prochain à 20 h 30, à l'Axone. Salut les copains... Toute une époque !

Le chiffre

3,35 c'est, en M€, le montant de l'investissement de PMA, en 2013, pour l'Île en mouvement.

Qui a dit que la retraite c'était compliqué ?

en 2012 **97%** des assurés satisfaits de nos services

Sondage L'HC Louis Harris réalisé en juillet 2012

Carsat Retraite & Santé au travail
Bourgogne & Franche-Comté

L'Assurance retraite de la Sécurité Sociale vous remercie de votre confiance.

365605200

Billet

Cruelle absence

On dit que le temps efface tout. À commencer par les rancœurs. En la matière, le passif est lourd. Entre la France et l'Allemagne, trois conflits en trois quarts de siècle ont alimenté la machine. La réconciliation était nécessaire et le 50^e anniversaire du Traité de l'Élysée, en est la flamboyante illustration. Seulement, pour fêter une réconciliation, mieux vaut être deux. Certes, le maire de Ludwigsburg et le consul d'Allemagne étaient là mais pas Wolfgang Schäuble, le ministre des Finances allemand, homologue de Pierre Moscovici. Officiellement grippé et alité.

Ce qui rendait la cérémonie un peu moins symbolique. Comme l'aigle bicéphale privé de l'une de ses têtes. « Maladie diplomatique », soufflait un membre de l'assistance, fondant son raisonnement sur la supposée mésentente entre Français et Allemands sur l'échiquier européen. Dans son discours au temple Saint-Georges (voir en page Région), Pierre Moscovici a voulu tordre le cou à la rumeur d'un désamour. Affirmant même tout le contraire. Il n'en demeure pas moins que l'absence d'une personnalité de premier plan d'Outre Rhin était sujette à interprétation.

S.B.

L'âme et la mémoire

Les festivités du 50^e anniversaire du traité de l'Élysée ont replacé André Boillat à sa juste place. En haut, tout en haut.

Tout avait commencé dans le froid et la rigidité du protocole militaire, sur le bien nommé square du Souvenir. La Marseillaise, pas plus que le Deutschlandlied (NDLR : l'hymne national allemand) n'avaient réchauffé les corps. Et à peine plus les cœurs.

Ainsi débutèrent, hier matin, les festivités du 50^e anniversaire du traité de l'Élysée, signé le 22 janvier 1963 par le général de Gaulle et le chancelier Adenauer dans un pesant contexte géopolitique qu'il est aujourd'hui bien difficile d'appréhender à sa juste mesure.

Comme un phare dans la nuit

Si, à l'échelon des nations, le rapprochement se dessinait, à Montbéliard, il avait déjà bien avancé sous l'impulsion d'un homme, André Boillat. Dès 1950, il avait œuvré en ce sens sur le terrain du sport, son sport, le football, en étant l'artisan de ces deux premiers matches entre les juniors du FCSM et leurs homologues de la Sportvereinigung 07 de Ludwigsburg. Plus qu'un symbole, un acte fort sinon fondateur.

Alors hier, il était normal



■ L'émotion transparait, hier matin, dans les yeux de Ginette Boillat.

Photos Francis REINOSO

qu'il soit au centre des festivités. Lui, ou plutôt son âme puisque le 21 novembre 2011, André Boillat a rejoint un monde que l'on dit meilleur. À 10 h 30, une plaque a été dévoilée au gymnase de la Lizaine qui, désormais, portera son nom. Jacques Hélias a, bien sûr, retracé l'histoire et mis en exergue « l'humaniste » qu'il fut. Werner Spec, le maire de Ludwigsburg, n'a pas tari d'éloges à l'égard de

celui qu'il a qualifié de « pionnier rempli de courage », disant se souvenir de ses paroles « quand il nous parlait des difficultés à faire jouer ensemble sur un terrain des jeunes dont les aînés s'étaient rencontrés, les armes à la main ».

Dans le flot des discours qui président généralement à ce genre de célébration, les plus brefs sont parfois les plus vibrants. À l'image de celui de Ginette Boillat, la

veuve d'André. La voix nouée par une réelle et compréhensible émotion, elle remercia « du fond du cœur pour l'hommage rendu à mon mari. Je voudrais juste dire que mon souhait est que la France et l'Allemagne soient toujours amies ».

Des paroles qui pourraient sembler de circonstance si non vides de sens dans d'autres bouches mais qui, ici, ont une tout autre profondeur. À l'aune de ce que

fut et fit son époux.

« André Boillat nous a fait partager sa joie. Il nous a aussi délestés d'un énorme fardeau. Il demeure, pour nous, un exemple d'engagement », ajoutait Werner Spec.

Comme un phare dans la nuit sidérale des antagonismes séculaires entre peuples. Hier la France et l'Allemagne, aujourd'hui... tellement d'autres.

Sam BONJEAN

Spectacles Dans le cadre des festivités

L'incarnation de demain



■ L'hymne européen Te Deum, mêlant de jeunes Montbéliardais de la chorale du collège Brossolette et l'orchestre du Goethe Gymnasium de Ludwigsburg, dirigé par Benedikt Vennefröhne, a été un moment hautement symbolique, hier après-midi.

LA MÉMOIRE et la jeunesse. Tels étaient les deux axes de déclinaison choisis par la Ville pour célébrer ce 50^e anniversaire du traité de l'Élysée.

« Nos aînés se sont lancés dans l'aventure (NDLR : de la réconciliation franco-allemande), nous sommes heureux que la jeunesse prenne le relais », synthétise Jacques Hélias. Et quel relais !

Hier après-midi, les jeunes des deux pays étaient au

diapason à l'occasion du concert et de la pièce de théâtre présentés à la Rose-lière. Deux morceaux qui ont été travaillés séparément et conjointement pour aboutir au feu d'artifice symbolique de cette fusion. Pas toujours facile, néanmoins, de s'entendre quand on ne parle pas le même langage.

« Avec la musique, il n'y a pas de barrière de la langue », assure Nathalie Blanquet, en charge du service

culture et patrimoine mais également des relations internationales à la Ville.

Elle insiste : « Les projets liés au jumelage ont largement dépassé le cadre des simples échanges linguistiques ».

Dans le droit fil de cette politique orientée en direction de la jeunesse, le maire enchaîne. S'adressant à son homologue allemand, il lance : « Vous et moi avons à cœur de former des citoyens engagés. Je veux que la pro-

chaine étape de ce rapprochement franco-allemand, de cette amitié renouvelée, se construise autour de la réussite des jeunes ».

Le terrain artistique a ouvert une voie qu'il convient donc désormais de décliner sur d'autres modes. En allemand, en matière de déclinaisons, on s'y connaît. En français, ce n'est pas toujours la même chanson.

Auf Wiedersehen (NDLR : au revoir, dans la langue de Goethe) !

S.B.

Le témoin En 1950, Edgar Despert affronte les Allemands sur le terrain

« On ne pensait pas à la guerre »

IL AVAIT 17 ANS. À Noël 1951 et à Pâques 1952, Edgar Despert, alors junior au FC Sochaux, a disputé les deux fameuses rencontres mises sur pied par André Boillat (voir ci-dessus) face aux footballeurs allemands de Ludwigsburg. Quel souvenir en garde-t-il ? « On ne pensait pas à la guerre. Pour nous, c'était un match international, c'est tout. Je ne pourrais même pas vous dire qui a gagné ». Depuis, Edgar Despert a fait du chemin. Joueur en CFA (3^e division de l'époque), il a finalement trouvé sa voie dans l'éducation. Depuis 1981, il est aussi président de l'association FC Sochaux.



S.B. ■ Edgar Despert était aux premières loges des célébrations, hier.

370901200

CHRISTOPHE
ÉRARD
OPTICIENS

QUALITÉ
MADE IN
FRANCE

Regardez bien,
dans ces lunettes :
il y a des emplois
pour votre région et même
toute la France !

Pour vos verres et montures, les produits des entreprises françaises sont disponibles
chez OPTIQUE ERARD, opticien citoyen.

optique-erard.com f AUDINCO